



**HAL**  
open science

# François Cuynet, À la croisée des mondes (proposition de titre)

François Cuynet

► **To cite this version:**

François Cuynet. François Cuynet, À la croisée des mondes (proposition de titre). 2015. hal-01994466v1

**HAL Id: hal-01994466**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-01994466v1>**

Preprint submitted on 25 Jan 2019 (v1), last revised 12 Mar 2020 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

François Cuynet

À la croisée des mondes (proposition de titre)

La codification symbolique dans le modèle architectural des sociétés  
préhispaniques du bassin du lac Titicaca

## Synopsis

Depuis des millénaires, la cordillère des Andes organise la vie des populations d'Amérique du Sud. En son sein, projeté à près de 4 000 mètres d'altitude, le bassin du lac Titicaca a toujours incarné – de par sa nature même – un haut lieu de sacralité ainsi qu'un facteur civilisationnel de premier ordre. Forte de sa position stratégique et des nombreuses ressources à disposition, cette région riche et prospère du temps de l'empire inca connut un très fort développement au cours des périodes antérieures, notamment lors de l'émergence du pouvoir Tiahuanaco, entre 500 et 1100 de notre ère. Paradoxalement, alors même que dans leurs mythes les incas se positionnaient comme étant originaire de cette région, les recherches archéologiques sur ce territoire sont toujours restées relativement limitées, principalement du fait des contraintes environnementales locales (les chercheurs préférant bien souvent au froid et au manque d'oxygène de l'*Altiplano* la chaleur des vallées bordant la côte pacifique).

Il y aurait pourtant beaucoup à dire sur cet espace unique dans lequel les incas plaçaient la phase de création du monde, réutilisant jusque dans leur mythe les ruines du majestueux site de Tiahuanaco où le dieu Viracocha réalisa l'acte d'anthropogénèse, donnant ainsi naissance au nouvel ordre impérial. Cette réappropriation des vestiges archéologiques à l'époque préhispanique, et la fascination qu'ils exercent encore de nos jours dans les croyances andines, sont les indices révélateurs de l'importance culturelle de cette région de la cordillère des Andes dans le développement des sociétés antiques.

Forte de plus de dix années de recherches dans le territoire de l'*Altiplano*, cette nouvelle étude marque le renouveau de l'archéologie française dans le bassin du lac Titicaca. Fidèle à l'approche développée par le Centre de recherche sur l'Amérique préhispanique (CeRAP), ce travail propose un découpage des différentes périodes chrono-stylistiques reconnues dans la région du lac afin de chercher à démontrer l'existence d'une intense continuité culturelle au sein de ces sociétés préhispaniques. En prenant appui sur les principaux vestiges d'architecture qui nous sont parvenus et à l'aide des observations directes qui ont pu être effectuées sur place, l'élément matériel prend alors une nouvelle nature en devenant le support d'une pensée et d'un discours en lien avec la société qui l'a créé. Au moyen d'une démarche analytique des éléments archéologiques qui nous sont parvenus, cette étude mêlant les aspects techniques à une lecture symbolique des édifices offre au lecteur deux voies de réflexion. Dans la première apparaît la mise en place d'une tradition architecturale forte dans la création des édifices liturgiques utiles aux groupes pré-incas peuplant la région du bassin du lac Titicaca. Ce phénomène, concomitant avec l'émergence des sociétés complexes dans la zone andine, se nourrit des acquis antérieurs tout en évoluant à chaque période culturelle par le développement de nouvelles techniques, mais en restant cependant respectueux d'un patron traditionnel local. Dans le même temps, l'architecture devient un média servant un discours iconographique riche du fait de la récurrence de certains éléments d'ornementation et de leurs déclinaisons. Cette écriture symbolique, incarnée notamment par l'image de la croix andine (ou *chacana*), retranscrit dans la pierre la volonté d'ancrer les lieux et les édifices au centre

d'une organisation spatiale du territoire. Cet aspect revêt logiquement une importance politico-rituelle lors de l'émergence d'un pouvoir Tiahuanaco en perpétuel renouveau afin de positionner le site-capitale en tant que point de création, d'émergence et de stabilité culturelle. La dynamique observable pour ces sociétés de l'*Altiplano* sera ensuite reprise plusieurs siècles plus tard par le tout jeune empire inca afin de se positionner dans cette même continuité et, de la sorte, revendiquer la légitimité de leur domination sur le monde andin.

Par cette nouvelle approche des vestiges archéologiques présents dans le bassin du lac Titicaca, nous remontons aux origines d'un mode de pensée préhispanique ayant conduit à la mise en place fulgurante du *Tahuantinsuyu* inca, le plus grand empire Américain.

Estimation du nombre de signes (espaces et notes) comprises :

environ 3 200 signes par page, soit 384 000 signes sur l'ensemble des feuillets.

Estimation du nombre de feuillets :

environ 120 pages de texte

Estimation du nombre de tableaux et d'illustrations :

environ 60 figures

## Feuillets en exemple

### La demi-*chacana* Inversée

Aux composantes classiques de la *chacana* évoquées jusqu'à présent (à savoir le bloc en escalier, la demi-*chacana* en *ushnu* et la croix andine), nous pouvons ajouter une quatrième représentation : celle de la demi-*chacana* inversée. Bien que globalement plus rare dans l'iconographie andine préhispanique que les formes précédentes, elle s'avère toutefois extrêmement présente dans les cultures de l'Altiplano (**figures 2d et 5d**). Comme pour son pendant en élévation de l'*ushnu*, ce motif spécifique semble se développer au cours de la période Pucara, pour ensuite se généraliser durant la phase Tiahuanaco. Graphiquement, il marque le parfait symétrique de l'*ushnu*. Pouvant prendre une construction plus ou moins complexe, la graduation en escalier du pourtour s'oriente vers le bas tandis que l'espace central est occupé par une délimitation carrée ou rectangulaire. Comme dans les cas de l'*ushnu* ou de la croix andine, cette demi-*chacana* inversée peut prendre une configuration simple, avec peu de graduations et une seule ligne de pourtour, ou une structuration bien plus développée combinant plusieurs niveaux internes concentriques. Il est intéressant de noter que son exécution se fait toujours au moyen d'un travail par incision et/ou de creusement. En aucun cas, en l'état de nos connaissances, nous n'avons trouvé l'emploi d'un relief saillant pour ce type spécifique de motif. Extrêmement abondant dans l'architecture en pierre du site de Tiahuanaco (**figures 15a, b et d**), cet usage du travail de la roche en profondeur s'avère encore une fois révélateur. Comme dans certains exemples de croix andines de la même époque, nous notons fréquemment au sein du motif de la demi-*chacana* inversée un jeu sculptural de graduation où chaque niveau concentrique du motif se fait par un creusement supplémentaire, rendant ainsi la partie centrale toujours plus profonde. Cette récurrence de la notion de profondeur nous en dit long sur l'importance symbolique de ce motif. Nous aboutissons de la sorte à une démultiplication de la verticalité qui, loin d'être fortuite, est porteuse de sens. Comme nous avons déjà pu le voir, le concept de verticalité, particulièrement présent dans l'organisation du monde andin, peut être évoqué d'une part par l'élévation et d'autre part au travers de la notion de creux. Cette verticalité peut également se trouver exprimée simultanément par l'association de ces deux valeurs complémentaires, comme dans l'exemple de la cour excavée incorporée à l'*ushnu*. En partant de ce principe dual de symétrie, il est possible de lire le motif de la demi-*chacana* inversée. En effet, si le motif de l'*ushnu* renvoie au temple, à la montagne et à la notion de verticalité dans son élévation, alors l'image de la demi-*chacana* inversée dénote des valeurs contraires en lien étroit avec le concept de profondeur. À l'élévation s'oppose la cavité, à la montagne s'oppose la grotte, et au temple s'adjoint la cour excavée. Cette forme de demi-*chacana* inversée serait ainsi l'expression graphique la plus fidèle et immédiatement compréhensible des notions de profondeur et d'infra-monde. Le motif porterait en lui les différentes valeurs spécifiques à ces domaines, dont la grotte est une des composantes, mais parmi lesquels se trouvent également

les images des lacs, lagunes et autres points d'accès au monde souterrain. Par ce retournement de la symbolique, sorte de « pachacuti » conceptuel, la demi-*chacana* inversée se trouve logiquement dans un rapport d'opposition complémentaire à l'image exprimée par l'*ushnu*. Renvoyant spécifiquement au rôle des *pacarina* inca, elle incarne parfaitement le passage entre les différentes sphères du monde andin, l'état de transition et de changement entre les *pacha*. L'interprétation de cette composante de la *chacana* trouve tout son sens dans l'emploi qui en est fait au sein de l'architecture du site de Tiahuanaco. Cette composition iconographique se retrouve dans de très nombreux exemples visibles parmi les ruines monumentales. Que ce soit sur des blocs architectoniques, au niveau des linteaux ou en encadrement de niches, la silhouette caractéristique de la demi-*chacana* inversée se détache et se répète sans cesse. Notamment, elle se reconnaît aisément dans la composition de la fameuse Porte du Soleil de Tiahuanaco (**figure 15a**). Sur les deux faces de cette pièce majestueuse, l'encadrement sculpté de la porte montre l'emploi de la demi-*chacana* inversée, la zone de passage se faisant précisément par l'espace central rectangulaire. D'autres exemples préservés d'entrées d'édifices Tiahuanaco, notamment dans l'enceinte du Puma Punku et au sommet de la pyramide Acapana, montrent le même arrangement iconographique de l'architecture. Associées à ces espaces de communication et de passage, plusieurs niches disposées symétriquement montrent le même traitement. Dans cette configuration, l'espace central de la demi-*chacana* inversée marque une profondeur importante dont le volume devait contenir des éléments liturgiques (comme par exemple des braseros en céramique ou des pièces des sculptures).

La combinaison de ce motif iconographique avec l'architecture Tiahuanaco ne semble pas répondre à une simple notion esthétique de décoration ornementale, mais bien à une mise en valeur symbolique de l'espace matériel. En associant la portée allégorique de la demi-*chacana* inversée, évocatrice des points d'accès entre les *pacha*, à son utilisation architecturale en encadrement des portes et des niches, l'édifice devient lui-même un vecteur de symboles et de concepts. Par cette association spécifique, les portes deviennent ainsi des lieux de passage, non pas purement fonctionnels, mais également rituels. En franchissant le seuil marqué de la demi-*chacana* inversée, l'officiant change d'état et se trouve projeté symboliquement dans un autre *pacha*. En pénétrant dans le bâtiment, l'individu quitte la sphère terrestre pour intégrer le domaine réservé aux divinités dans lequel les cérémonies prendront place. En accord avec l'interprétation symbolique qui peut être faite du motif de la demi-*chacana* inversée, sa disposition au niveau des zones de passage permet de matérialiser au sein même de l'architecture la frontière spirituelle qui existe entre l'espace sacré et l'espace profane, entre la demeure du dieu et le monde des hommes. À ce propos, il est intéressant de relever que parmi les définitions proposées par le *Diccionario de la Lengua Quechua* pour le mot « chakana », en plus de la version la plus courante de « escalier

permettant d'accéder d'un lieu à un autre », nous trouvons également « n'importe quel objet apte à servir de pont »<sup>1</sup>. Nous retrouvons donc bien dans ces définitions actuelles la notion prépondérante de passage, telle que nous pouvons la mettre en valeur pour l'époque préhispanique dans la composante de la demi-*chacana* inversée.

Cette démarcation de l'espace sacré ne doit pas nous surprendre car dans toutes les sociétés ritualisées, nous pouvons en retrouver l'usage. À l'heure actuelle, ce système de passage symbolique défini pour le site de Tiahuanaco peut parfaitement être illustré par l'usage similaire fait des *torii* depuis des siècles au Japon (**figure 19**), vision que partage également le professeur Daniel Levine<sup>2</sup>. Ces portails, placés aux entrées des sanctuaires, marquent la séparation entre l'espace profane et le territoire sacré tout en se répétant à l'intérieur de l'enceinte jusqu'au temple. Chaque passage par un *torii* dénote ainsi d'une élévation de niveau de sacralité et permet à l'individu de se rapprocher progressivement du temple, un ultime *torii* matérialisant à cet endroit la demeure et la présence de la divinité. Ce cheminement permet ainsi de détacher l'Homme de son espace pour le faire pénétrer par étapes successives dans le domaine des dieux. Plus proches de nous, les portails placés aux entrées des églises et l'organisation interne de ces dernières répondent au même principe de sacralité. Cette portée symbolique de la demi-*chacana* inversée nous permet de voir d'un nouveau regard les vestiges de Tiahuanaco. L'association du sens propre au motif avec l'agencement architectural des édifices liés au culte nous informe sur un éventuel parcours ritualisé, où chaque niveau de passage se voit incarné dans la pierre par ce motif spécifique. Il peut en découler un système d'intégration/exclusion des officiants, avec une hiérarchisation en plusieurs niveaux dont la frontière ne peut être franchie que par ceux ayant été acceptés par la divinité. Comme le postule John W. Janusek dans une réflexion complémentaire, nous pouvons de la sorte hypothétiser une spécialisation des structures à Tiahuanaco et des activités qui y sont liées, le tout répondant à une organisation sociale et rituelle du site dans son ensemble<sup>3</sup>.

La lecture de l'emploi de la demi-*chacana* inversée que nous proposons dans cette étude permet notamment d'expliquer l'abondance de cette représentation au sein de l'architecture Tiahuanaco. Bien que relativement rare dans le reste du monde andin, il serait erroné de croire qu'il s'agit là d'une particularité propre à cet horizon chronologique. Pour s'en convaincre, un très bon exemple se trouve dans le *Baño de la Ñusta* sur le site d'Ollantaytambo (**figure 20**). Cette fontaine, superbe témoin de la maçonnerie inca, dénote de l'importance accordée à l'eau par le pouvoir impérial, aussi bien dans une optique

---

<sup>1</sup> *Diccionario de la Lengua Quechua*, Academia Mayor de la Lengua Quechua 2005.

<sup>2</sup> Communication personnelle.

<sup>3</sup> John W. Janusek, *Ancient Tiwanaku*, New York, Cambridge University Press, 2008, p. 133.

d'approvisionnement quotidien que pour un usage liturgique lors de libations<sup>4</sup>. Immédiatement, nous pouvons relever sur cette pièce inachevée la place prépondérante accordée dans ce système à l'image de l'*ushnu*. Sur la paroi principale servant à l'écoulement de l'eau, nous retrouvons la forme caractéristique et graduée de la demi-*chacana*, symbole de la montagne. Plusieurs niveaux de travail donnent justement à cet élément de sculpture un relief saillant cohérent avec cette notion d'élévation. Du sommet de cette montagne symbolique se déverse l'eau acheminée par un important système de canalisation. Cette association entre l'eau et le motif de la montagne est déjà très intéressante en soi. Mais l'élément sur lequel notre attention se porte ici concerne le bassin de rétention sculpté dans la partie sommitale du bloc. Peu profond, il correspond au premier niveau auquel conduit directement la canalisation, avant que l'eau ne chute dans un bassin carré plus important. À cet endroit, le traitement du petit bassin de rétention semble esquisser l'apparence d'une demi-*chacana* inversée. Travaillé en creux, le bassin débute au niveau de la canalisation par une large surface qui va en se réduisant, jusqu'à aboutir au bord du bloc à un étroit espace rectangulaire par lequel l'eau est canalisée et finit par s'écouler. Dans la partie gauche, le pourtour montre les indices de deux retours en escalier, créant de la sorte en négatif l'image de la demi-*chacana* inversée. Nous retrouvons donc ici tous les critères d'identification propre à ce motif, tels qu'ils nous sont apparus dans les vestiges de Tiahuanaco. De fait, ce bassin ayant tout juste quelques centimètres de profondeur, l'aspect symbolique prend le pas sur sa réelle utilité fonctionnelle. Tout comme les sources et les rivières découlent du sommet des montagnes, les éléments iconographiques associés à cette fontaine retranscrivent de manière symbolique le parcours de l'eau bienfaitrice dans le monde andin.

---

<sup>4</sup> Rebeca Carrión Cachot, « El culto al agua en el antiguo Perú », *Revista del Museo Nacional de Antropología y Arqueología* vol. 2, n° 2, 1955, p. 53-64.



## Table des matières provisoire

L'architecture monumentale Tiahuanaco : entre tradition et innovation

La création d'une norme architecturale au cours de la période Formative

Le développement monumental des constructions Pucara

La fusion au sein du modèle Tiahuanaco

La contribution des espaces périphériques

Discussions autour de la mise en place d'une « tradition du bâti »

La symbolique andine de la *chacana* et son utilisation par le pouvoir Tiahuanaco

Le motif de la *chacana*, entre ciel et terre

Les composantes d'une construction symbolique terrestre

La fusion des concepts au sein du motif de la croix andine

Une lecture fractale du symbolisme

Vers une centralité omniprésente

La demi-*chacana* inversée

La translation du centre du monde andin